

# SÉRIE « CROIX-ROUGE »

Nicolas Desgenettes



Valeur : 0,30 F + 0,10 F

Couleurs : vert, rouge, brun-vert

Dessinés et gravés en taille-douce  
par GANDON

Format vertical 22 × 36  
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille  
et carnets de 8 timbres  
(4 de chaque sujet)

François Broussais



Valeur : 0,50 F + 0,10 F

Couleurs : rouge, brun-rouge

## VENTE

anticipée, le 16 décembre 1972 à LUXEUIL-LES-BAINS (Haute-Saône);

générale, le 18 décembre 1972.

Les timbres de la série « Croix-Rouge » 1972 sont à l'effigie de deux illustres médecins du début du XIX<sup>e</sup> siècle : Desgenettes (1762-1837) et Broussais (1772-1838).

René Nicolas Dufriche, baron Desgenettes, né à Alençon, exerça la médecine dès 1793 à l'armée d'Italie puis avec l'Expédition d'Égypte. Au cours de cette seconde campagne, se trouvant aux prises avec l'épidémie de peste qui frappa l'armée à Jaffa, le médecin-chef Desgenettes eut l'audacieux courage de s'inoculer le virus pestilentiel pour montrer que la maladie n'était pas transmissible et aussi pour relever le moral des troupes.

Cet homme de caractère manifesta une autre forme de courage et de conscience professionnelle en osant tenir tête à son général en chef : l'abandon du siège de Saint-Jean-d'Acre obligeait à laisser sur place des malades intransportables; Bonaparte suggérait d'abrégier les derniers moments des pestiférés en leur administrant une forte dose d'opium. La postérité a retenu la réplique indignée de Desgenettes : « Mon devoir à moi, médecin, c'est de conserver la vie ! ».

Une telle attitude en face d'un chef qui admettait mal la contradiction ne fit aucun tort à Desgenettes qui reçut, en 1804, le titre d'inspecteur général du service de santé et participa en cette qualité à toutes les campagnes de l'Empire.

Disgracié sous la Restauration, Desgenettes devait être nommé en 1830 médecin-chef de l'Hôtel des Invalides, associé ainsi jusqu'à sa mort aux derniers souvenirs de l'armée de Napoléon.

François Joseph Broussais, né à Saint-Malo, se destina à la carrière militaire quand il part en 1792 pour la Vendée, comme simple grenadier; mais, malade après quinze mois de service, il se résigna à suivre son père dans la carrière médicale et est reçu officier de santé dans la marine.

Venu compléter ses études à Paris, auprès de Bichat et de Pinel, il se fait remarquer par Desgenettes et obtient une place de médecin-chef dans l'armée qui prépare une descente en Angleterre. Il parcourt ensuite la Belgique et la Hollande et assiste à la bataille d'Austerlitz où il se distingue par son sang-froid.

Revenu à Paris pour raisons de santé en 1808, il publie des études médicales où il préconise un renouvellement des méthodes; puis, après six années à l'armée d'Espagne, il s'installe dans la capitale comme médecin-chef et professeur au Val-de-Grâce.

En 1817 il est déjà célèbre en raison du retentissement de ses cours et du succès de son « Examen de la doctrine médicale » qui est une œuvre polémique, révolutionnant la médecine par la soumission à l'observation des faits. Appelé, dès sa fondation, à l'Académie royale de médecine, il fait paraître son traité de pathologie, discipline pour laquelle Casimir Périer crée pour lui une chaire à la Faculté; il y professe sa théorie qui explique les phénomènes pathologiques par l'irritation et l'inflammation des tissus.

A sa mort, une souscription permet de lui ériger une statue dans la cour du Val-de-Grâce; et dès 1855, l'ancien hôpital des Mariniers devient l'hôpital Broussais, appellation qui, malgré le déménagement ordonné par l'Assistance publique, continue d'immortaliser, au fronton d'un grand établissement hospitalier de la capitale, le nom d'un des pionniers de la médecine française moderne.

